

Dominique VENTURINI

Dominique VENTURINI, *L'impossible voyage. Pour l'amour d'un prêtre. Et Sous le signe du bélier. Un prêtre a-t-il le droit d'aimer ?* Tous deux aux Éditions "l'Ephémère" en 2005. Le premier 20 € le second 16 € <http://www.edition-cardere.fr>

Je viens de lire d'une traite deux ouvrages de Dominique Venturini.

Dans le premier, *L'IMPOSSIBLE VOYAGE. Pour l'amour d'un prêtre*, elle raconte son propre parcours, son enfance difficile, tourmentée. Privée de tendresse dès sa naissance, elle garde une fragilité enfouie au plus profond d'elle-même, une cicatrice mal fermée. Une volonté farouche, une grande fierté, un fort esprit d'indépendance. Et un père anticlérical ! Au lycée elle fréquente les leçons de métaphysique dispensées par un dominicain et les rencontres de l'aumônerie : "la certitude d'être aimée de Dieu..." à travers les attentions de ces deux formateurs, et surtout une première responsabilité : une équipe de JEC lui redonne confiance en elle. Se sentant soutenue, écoutée, encouragée à supporter une situation familiale difficile, "l'idée germa en moi d'un don total de ma personne à Dieu."

Guidée (ou téléguidée !) par le dominicain, son choix se porte sur une congrégation de dominicaines enseignantes "un pied de nez lancé à la famille à laquelle j'échappais difficilement" et aussi "par peur de ne pouvoir rester fidèle à un homme", comme ce fut le cas de sa propre mère. Majeure, à 21 ans, elle entre chez les religieuses dominicaines d'abord comme professeur de français, puis comme postulante et novice. Elle prononce ses vœux perpétuels en 1953.

Promenée de maison en maison dès son enfance, elle éprouvera le même désagrément plus tard mais cela du fait des nominations de professeur au bon vouloir de ses supérieures ! Elle raconte ces ambiances feutrées de couvent, plutôt rétrogrades, où la volonté de Dieu sert souvent de prétexte à plier les volontés par une obéissance tatillonne. "Vous êtes une orgueilleuse! lui lancera un jour la mère supérieure. Vous n'avez pas la grâce pour juger !" ou encore "plus on souffre, plus on a de choses à offrir au Seigneur et plus la vocation est solide", lui assénera son directeur spirituel à qui elle confie son intense désir de maternité.

Promue directrice d'un collège d'enseignement technique en cours de création, elle apprend qu'en fait, et à cause de sa licence, elle ne sera qu'un prête-nom sans responsabilité effective. Elle s'interroge puis refuse et la question tombe comme un ultimatum venant de la supérieure : "Ou vous vous soumettez ou vous partez." La réponse ne tarde pas : "je m'entendis répondre d'une voix ferme : je pars". On imagine mal ce que représente à cette époque et à cet âge-là une telle décision, toute une vie à reconstruire !

Peu après, elle répond à l'appel missionnaire lancé par un prêtre d'une petite ville portuaire des Bouches-du-Rhône à la population ouvrière d'origine très cosmopolite; et la voilà engagée pour le lancement d'un collège d'enseignement technique à Port St Louis du Rhône...Il s'en suivra, avec ce prêtre responsable de la paroisse et à l'origine de cette création, une collaboration très fructueuse dans une tâche difficile qui leur permettra de s'apprécier au point de passer d'une très forte amitié à un profond amour.

Dans le second ouvrage, *SOUS LE SIGNE DU BELIER. Un prêtre a-t-il le droit d'aimer ?*, et préfacé par Jacques Gaillot, Dominique Venturini raconte l'histoire de Jean Marie.

Originaire de l'Aveyron, il entré en 1925 à 10 ans dans une école apostolique tenue par les lazaristes près de Dax, puis en 1931 au noviciat. A 16 ans il y prend la soutane qu'il portera plus de 30 ans. Vœux et ordination en 1938. Après un an d'études à Rome, il est bombardé professeur de théologie à Périgueux, mais aussi économe, lui qui "n'avait jamais acheté une salade"!

Il mord alors à pleines dents dans ce qui lui apparaît comme un "renouveau libérateur" : "*France, pays de mission*", "*Paroisse, communauté missionnaire*", "*Essor ou déclin de l'église*" par le Cardinal Suhard, naissance de la Mission de France, renouveau des études bibliques avec la parution de la nouvelle Bible de Jérusalem, Congar, Couturier, Gérard Bessière... Une époque d'intense réflexion dans une assez large liberté. C'est un homme généreux, aux intuitions novatrices

en prise directe avec l'esprit de l'évangile et son souci des petites gens. Quelqu'un de particulièrement tenace, ne lâchant pas prise malgré les embûches. Un caractère parfois bourru, qui masque une sensibilité très aiguë. Et une simplicité d'abord, une spontanéité chaleureuse, qui met à l'aise. Un homme vrai, conscient de ses limites parfois.

Professeur de théologie au séminaire de Montauban, il voit bien que ses initiatives ici et là gênent et ne sont pas reprises par les successeurs. Il sera dénoncé au Saint Office pour avoir signé contre la guerre du Vietnam.

En 1958 il prend la charge d'une paroisse en secteur missionnaire à Port St Louis du Rhône. Une population de dockers, très hétéroclite qui travaille surtout pour le port. Jean Marie y constate la misère des jeunes qui n'ayant pas de formation professionnelle n'ont guère de débouchés. Appuyé par des militants locaux, il propose d'ouvrir un collège d'enseignement technique non confessionnel dans ce pays où la CGT est hyper-puissante. Il lance un appel pour le diriger. Dominique se présente en 1963. Elle a 38 ans. Une profonde estime dans les responsabilités partagées va faire place à une solide amitié. En 1965 il avoue : "Insensiblement, innocemment, sans l'avoir cherché... parce que nous travaillons ensemble pour l'œuvre commune qui nous tient à cœur, nous sommes emportés, nous glissons vers un sentiment plus fort. L'amour surgit, imprévisible." Mais rapidement il tente de faire le point loyalement. Et il écrit à son "amie" : "Même si nos deux volontés se rejoignent pour reconnaître de fait, dans nos vies, l'appel de Dieu à un amour plus exigeant, et seul absolu, et en conséquence, l'impossibilité acceptée d'une union qui serait le rejet de cet appel..."

L'impossibilité acceptée d'une union...! Dominique n'est pas d'accord. "Maintenant que l'amour est là, il faut le refouler", écrit-elle. "Condamnée aux rencontres furtives, je suis la compagne clandestine et solitaire." Mais Jean Marie reste ferme. Il perçoit que tout autre choix serait une déviation dans la continuité de son amour pour le Seigneur, un reniement de lui-même.

Je fais tout de suite le rapprochement avec cet autre livre¹ où Philippe Brand a recueilli le témoignage de 24 prêtres mariés français. Ils mettent notamment en relief cette volonté d'une double continuité dans leur vie, au-delà de cette rupture avec la règle ecclésiastique du célibat, continuité dans la fidélité à leur engagement pour un monde plus juste (continuité et même dépassement par rapport à leur capacité antérieure !), et continuité dans la fidélité à leur vocation.

N'en disons pas plus ! Sinon que ces deux livres se dévorent. Mais ils nous laissent sur notre faim. Pourquoi un amour d'homme et de femme peut-il être contraire à la charge de la mission ? L'institution trop masculine et trop cléricale, comme indifférente aux personnes, s'arc-boute sur ses certitudes et refuse de s'ouvrir aux problèmes de la femme et de la sexualité. Jean-Marie a bien perçu ces carences de l'Institution et sa non-prise en compte de la relation femmes-prêtres, mais il ne s'est jamais résolu à faire le pas malgré sa lucidité, laissant sa compagne dans la clandestinité.

Jusques à quand durera cette hypocrisie de la "hiérarchie (non élue)" de l'Institution ? Dans une rencontre récente avec des amis on alignait quelques chiffres glanés ça et là : "20% des prêtres actuellement en ministère ont une compagne". "Beaucoup plus, disait un autre, une compagne ou un compagnon !" Le récent limogeage de Léon Laclos, curé du diocèse de Bayonne, après 22 ans de vie commune avec une femme, a rompu avec une certaine tolérance. Pourquoi est-ce seulement maintenant que l'évêque du lieu vient de le sanctionner, s'opposant ainsi à tout le village qui refuse son départ.

Officiellement, la hiérarchie de l'Eglise catholique reconnaît que la moitié des 161 prêtres ayant "perdu leur état clérical" entre 1996 et 2005 ont quitté l'institution pour officialiser une liaison clandestine hétéro ou homosexuelle. Entre 1996 et 2005 ? Ah, bon ! Qui disait que ce mouvement de départs s'était arrêté !

"Tant qu'il n'y a ni scandale ni enfant, la hiérarchie ferme les yeux, car elle a trop besoin de ses troupes", commente Lucie, toujours indignée par l'hypocrisie de l'Institution à l'égard de ces couples clandestins. (*Le Monde* du 16 juin 07). Quand reconnaîtra-t-elle l'inadaptation de cette règle anachronique d'une obligation du célibat ecclésiastique initiée au 12^e siècle bien plus pour des

¹ Philippe Brand, *Des prêtres épousent leur humanité*. 24 témoignages de prêtres mariés. Editions de l'Harmattan 2007. www.librairieharmattan.com

motifs économiques (succession, héritage) et des visées disciplinaires (obéissance, facilité de déplacement) qu'en fidélité à des préceptes spirituels ou à des déductions théologiques ?
Les prêtres anglicans qui, fuyant leur église, ont été incorporés dans l'église romaine sont toujours mariés. Alors comment peut-on contredire dans les faits des mesures aussi inégalitaires !
A quand la vérité ... jusque dans cette église ?
Jean Paul II a initié le temps des repentances. Peut-on espérer qu'un jour...
Mais d'ici là que de souffrances ! et que de gâchis !

Jean COMBE (PEF)